

LOUISEVILLE

An point de vue pittoresque, Louiseville est l'un des plus coquets endroits de la rive nord du Saint-Laurent.

Deux jolis cours d'eau qui l'enserrent le font ressembler à une belle coquette se parant de ses atours entre deux miroirs. Des arbres, des arbres à profusion, le long des rues droites et larges, puis de coquettes résidences avec de gais parterres fleuris.

Louiseville n'est pas une ville d'industrie peut-être, bien qu'on y compte quelques fabriques et une scierie remarquable appartenant à des capitalistes canadiens, les messieurs Tourville, mais c'est à coup sûr la petite ville cossue, hospitalière, invitante, où il fait bon se reposer parmi la verdure silencieuse et pourtant gaie, quand viennent les beaux jours.

La vieille église est une relique. Elle date de plus de cent ans, puisqu'elle fut ouverte au culte en 1804. C'était alors un temple somptueux; on le disait le plus beau de tous ceux du pays. Aussi la paroisse de la Rivière-du-Loup (en haut) était-elle l'une des plus riches. Elle est riche encore, mais elle marche lentement dans la route du progrès et de la prospérité. Comme toutes les vieilles paroisses, elle reste stationnaire, s'attardant à jouir des biens déjà et depuis longtemps acquis.

L'église, avec ses deux clochers pointus, a encore une allure fière et ses décorations intérieures maintenant fanées, prennent pourtant, aux jours de grandes fêtes, une splendeur particulière dont les fidèles sont tout fiers. Le curé actuel, M. le chanoine Tessier, est plein de dévouement et de zèle, et l'on parle, paraît-il, de remplacer le vieux temple, devenu trop petit et peut-être trop peu solide pour contenir la foule des paroissiens. Hélas! ce sera une relique précieuse qui disparaîtra, emportant avec elle bien des souvenirs chers.

Le couvent, qui a été fondé en 1875 par feu Monsignor Boucher, de regrettable mémoire, est une élégante construction en brique rouge, qui fait vis-à-vis à l'église et en fait ressortir encore le cachet d'antiquité. Les Soeurs de l'Assomption, dont la maison-mère est à Nicolet, sont les propriétaires du couvent, et y dispensent aux jeunes Louisevilleoises une instruction solide et éclairée. Les élèves sont si nombreuses qu'on devra bientôt, nous dit-on, faire ajouter une aile au pensionnat, déjà vaste pourtant.

Les Frères de la Doctrine Chrétienne sont chargés de l'instruction des garçons. Une jolie académie a été bâtie pour eux, il y a une dizaine d'années.

Parmi les autres édifices importants sont la Banque d'Hochelega, deux superbes hôtels modernes, quelques beaux magasins, et plusieurs résidences très jolies appartenant à d'anciens citoyens enrichis dans le commerce ou dans l'industrie, ou dans l'exercice de leur profession.

Louiseville est le chef-lieu du comté de Maskinongé. Elle a été incorporée ville lorsque le marquis de Lorne était gouverneur général du Canada, et son nom lui a été donné en l'honneur de la princesse Louise, soeur du roi actuel et épouse du gouverneur de Lorne.

Le village comme la paroisse portait autrefois le nom de "Rivière-du-Loup".

ACROSTICHE

A vous seule je livre un secret de mon âme :
D ans vos yeux j'ai goûté un amour sans espoir,
R éve d'or plein de charme et plein de désespoir.
I l faut donc maintenant que j'éteigne sa flamme !
E t pourtant, oh crois-moi ! jamais ton doux visage
N e m'a paru beau depuis qu'il faut le fuir !
N i les ans, ni les jours, ni le temps à venir
E ffaceront en moi ta tendre et chère image.

XXX

Une œuvre Canadienne

On l'a toujours dit, et la chose sera toujours vraie, c'est le petit fantassin, c'est le simple soldat de seconde classe qui remporte les victoires.

La grosse artillerie a beau faire entendre sa voix puissante, les cavaliers ont beau répéter des charges brillantes, le succès final de ces folles et inhumaines entreprises reste toujours aux mains des petites unités modestes, qui font nombre, qui donnent la force.

Or, si nous faisons cette remarque, ce n'est pas afin que vous croyiez que nous allons vous conduire sur les champs de bataille de l'heure présente, qu'aurait décrit un des nôtres, assoiffé d'une curiosité morbide. Non, certes! il s'agit, tout au contraire, d'un livre qui traite de ce qu'il y a de plus beau, de plus innocent et de plus respectable au monde. Nous avons nommé: l'enfance, devant qui tout le monde s'incline. Que, si nous parlions ci-dessus de simples soldats gagnant des batailles, ce n'était que pour présenter sous un jour véridique la grande république des lettres, où ceux qui s'attachent aux sujets honnêtes, tout pleins d'une poésie naïve remportent de modestes triomphes, qui sont bien plus utiles à la société que les grands coups de tam-tam prodigués aux généraux des lettres, lesquels s'attardent à coups d'alexandrins parfois mauvais, et souvent n'ayant rien à voir avec la victoire.

Nous voulons ici dire quelques mots élogieux à l'adresse de Monsieur Auguste Charbonnier, auteur des "Echos du Mont-Royal" (1) actuellement en librairie. Cette oeuvre, que nous ne jugerons pas au point de vue purement critique, nous a émus par ses qualités diverses et foncièrement saines. Son auteur, qui doit être le modèle des pères de famille, aime profondément les sujets qu'il a traités et encore plus la sémillante jeunesse qui les lui a inspirés. Et, chose qui ne pouvait qu'ajouter au charme de la poésie, comme il est musicien, il a écrit les mélodies des délicieuses strophes de son recueil.

C'est intentionnellement que nous disons recueil, car la plupart des sujets traités par M. Auguste Charbonnier ont déjà été publiés par plusieurs de nos journaux. Cependant, il fait toujours plaisir de revoir un assemblage de belles choses que l'on a entrevues au jour le jour selon les caprices et les hasards d'une existence affairée. Voilà pourquoi le livre de M. Auguste Charbonnier nous fait l'effet d'un délicieux bouquet moral offert avec la meilleure grâce à nos charmants bébés, à nos fillettes et à nos garçonnets, l'espoir de la nation canadienne-française.

Comment nos jeunes amis pourraient-ils rester indifférents à l'audition des chansonnettes de M. Charbonnier? Toutes ont un air enjoué, qui plaît, et un fond de sagesse qui charme par sa grâce douce, saine et parfois impérieuse. Même, nous sommes certains que bien des parents partageront l'émotion de leurs enfants lorsqu'en famille ils réciteront ou chanteront les délicates choses que dit si bien M. Charbonnier.

En somme, "Echos du Mont-Royal" est une oeuvre locale des plus honorables. Ecrite de plume courante, nous a-t-on dit, afin de répondre aux besoins d'un journalisme exigeant, et... très pressé; d'aucunes des piécettes publiées peuvent ne pas paraître impeccables quant à la forme, mais, quant au fond, il est toujours de bon aloi.

Puisse donc un réel succès couronner les efforts d'un auteur aussi sincère, aussi honnête et aussi bien intentionné.

Et à nos souhaits nous voulons ajouter des remerciements, car, nous nous souvenons que l'enfant d'aujourd'hui sera l'homme de demain, et que cet homme sera ce que le font ses éduca-

(1) "Echos du Mont-Royal", en vente à l'imprimerie Rolland, Granger, Beauchemin, Déom, et chez l'auteur, 56 Parc Lafontaine, au prix de cinquante centins. Ajoutez 5 centins par la poste.

teurs. Toujours, en effet, l'enfant se souvient des premières leçons qu'on lui a données, même en riant, même en chantant. Et, plus tard, ce n'est pas sans émotion qu'il en remercie ses maîtres. A ce titre, M. Charbonnier a droit à la gratitude de toutes les classes de notre société. C'est avec un vif plaisir que nous le félicitons ici de son travail et lui souhaitons plein succès. Que tous nos enfants lisent les "Echos du Mont-Royal", ils s'amuseront, s'instruiront et nous remercierons du conseil que nous leur donnons ici.

Notre Photogravure

L'outillage de "l'Album Universel", qui se complète rapidement, va nous permettre d'exécuter nous-mêmes tous les travaux de dessins et d'illustration de notre journal, et cela, d'après les procédés les plus perfectionnés et les plus nouveaux de la photogravure.

Ce département est confié à des experts, à des artistes, qui ont fait leurs preuves. C'est dire que tout travail qui leur sera demandé sera exécuté avec un soin minutieux pour obtenir le plus beau résultat pratique.

Le public va être appelé à profiter avec nous de tous ces avantages, car notre personnel sera suffisant pour répondre à toutes les demandes de travaux qui nous seront faites.

Dès maintenant, nous sommes en mesure d'exécuter rapidement et bien les dessins et gravures en lignes ou en photogravure qui nous seront confiés.

Nous croyons que notre longue expérience, l'excellence de notre matériel et notre connaissance exacte de ce que désire le public, nous assurera la continuation du patronage de toute la clientèle vraiment soucieuse de ses intérêts.

L'INNOCENCE

Si tu veux, nous ferons notre maison si belle
Que nous y resterons les étés et l'hivers!
Nous verrons alentour fluer l'eau qui dégèle
Et les arbres jaunis y redevenir verts.

Les jours harmonieux et les saisons heureuses
Passeront sur le bord lumineux du chemin,
Comme de beaux enfants dont les bandes rieuses
S'enlacent en jouant et se tiennent les mains.

Un rosier montera devant notre fenêtre
Pour baptiser le jour de rosée et d'odeur;
Les dociles troupeaux qu'un enfant mène paître
Répandront sur les champs leur paisible candeur.

Le frivole soleil et la lune pensive,
Qui s'enroulent au tronc lisse des peupliers,
Reflèteront en nous leur âme lasse ou vive
Selon les clairs midis et les soirs familiers.

Nous ferons notre coeur si simple et si crédule
Que les esprits charmants des contes d'autrefois
Reviendront habiter dans les vieilles pendules
Avec des airs secrets, affairés et courtois.

Pendant les soirs d'hiver, pour mieux sentir la
[flamme,
Nous tâcherons d'avoir un peu froid tous les
[deux,

Et de grandes clartés nous danseront dans l'âme
A la lueur du bois qui semblera joyeux.

Emus de la douceur que le printemps apporte,
Nous ferons en avril des rêves plus troublants,
—Et l'Amour, sagement, jouera sur notre porte
Et comptera les jours avec des cailloux blancs.

Comtesse MAT. De NOAILLES.